

Sujet de la séance : **Benoît Pingéot**

Présents : Benoît Pingéot, Jean-Michel Alberola, Bernard Marcadé, Gabrielle Althen, Antoine Guggenheim, Anne Dagbert, Léa Bismuth, Elisabeth Balta, Pierre-Denis Autric, Rodolphe Olcèse, Zoé Noël, Jean-Marc Le Gall, Jérôme Alexandre.

Qui est Benoît Pingéot ? Un peintre, un réalisateur de films, un performeur, un poète, un raconteur... Un artiste de la parole, autrement dit un expert en parole incarnée, puisqu'il est artiste... Comment définir un artiste dont le propre est de transformer les moindres situations de sa vie en société, que ce soit l'école d'art de Bayonne où il enseigne, sa venue dans notre séminaire, ses vagabondages, etc... en créations instantanées permanentes, en fragilités adressées, en ouvertures ? De fait, il habite naturellement la parole plus qu'il ne la prend et l'accapare comme font presque tous : en posant d'abord la justification de leur droit à parler et de leurs moyens de le faire. Lui, se contente d'être parlant, de s'exposer parlant, vulnérable, non coupable cependant. Il ne peut pas faire autrement. D'où la fluidité et les audaces de son verbe. Jean Michel Alberola, qui l'a eu dans son atelier aux Beaux-arts de Paris, se souvient de lui comme de quelqu'un qui produisait sans cesse des connexions parfaitement inattendues entre les choses, les mots, les idées, les personnes. Entre par exemple Sainte Thérèse de Lisieux et Max Jacob, Victor Brauner. Tout ceci étant très rationnel en fait, nullement ésotérique. Il y a aussi les Gilles entre nous, mi pierrot mi lunaire, abruti, l'œil naïf de l'âne, l'âne de Robert Bresson. Aujourd'hui les fictions ne sont plus dans leur étymologie première. Il faut résister. La fiction doit être une tromperie. Le drapeau européen, le caducée d'Hermès, le mot *concile* gravé sur une plaque de marbre. Le caducée est en carton plume, il m'accompagne depuis 10 ans, ce qui m'intéresse est qu'il s'use au fur et à mesure des performances. J'ai eu besoin pour ma verticalité du serpent d'airain, préfiguration de l'agneau sur la Croix. Petit Max, petite Thérèse, ils sont redevenus petits. Quand je pose un drapeau européen sur une table à repasser je fais des ponts entre théo, psyché et le merveilleux concile Vatican II, un concile d'amour disait Benoît XVI, mais qui a été dénaturé.

J'aime la peinture de Max, ses poèmes, ses reliques à Saint Benoît sur Loire. Je vois dans le surréalisme une quête de quaternité (la Trinité + la mère). J'aime beaucoup la tâche de Picabia, appelée « Sainte Vierge ». Quand j'ai erré au Sacré cœur, j'ai abouti au Lapin agile, j'y ai vu l'éros, la porte de sortie des religions. Aujourd'hui une fleur éclot et des murs vont encore tomber. Soyons enfin laïcs. Nous n'avons plus qu'à nous aimer. Dans le happening, je recherche une langue sans bouc émissaire. Comme le dit Girard, une mue s'est effectuée avec la Croix. Les animaux revus par Joseph Beuys, les écrits d'Annick de Souzenelle, le caducée de la renaissance des choses dernières s'embrassent, et Max Jacob se réjouit. « I like America and America likes me », la performance de Beuys avec le coyote, je rapproche cela de Benoît XV, le pape de la paix au moment de la Première Guerre mondiale. La théologie ? Le problème est que nous ne savons plus que nous avons le même Père que les animaux. Le Verbe s'étant fait chair, cela change tout, y compris pour ceux qui n'attachent aucune importance, ne donnent aucun sens à cet événement. Toute la réalité est devenue de fait artistique. C'est bien une affaire d'humus. Le Verbe passe par notre tabernacle. Aujourd'hui la ruche s'active et on produit à tort et à travers. Mais si le Verbe s'est fait chair, c'est pour que nous soyons configurés à lui. Il faut continuer l'aventure mais en appauvrissant tout, pour revenir à l'essentiel. Le Verbe nous métamorphose par sa présence. Il n'y a plus de jugement pour qui s'est laissé métamorphoser. La question érotique ? Thérèse est tenue par du goût. Certes, elle a souffert affreusement, mais cela ne retire pas chez elle le goût, la chair désirante. Ce qui m'intéresse dans l'armoire à pharmacie qu'est l'Eglise catholique, c'est qu'elle accueille les simples et les incompetents. Les saints ont souffert mais ils étaient tenus par la puissance du désir. Ils ont une rivière bleue sous leurs pieds. Quand j'ai vu Jean XXIII à l'ouverture du Concile, j'ai vu cette rivière. Le bleu de Giotto. L'enfance retrouvée chez Brauner à la fin. Revenir à l'enfance passe par le corps. Le catholicisme est une religion 100% érotique, charnelle. Mais chez nous, pas de copulation dans les églises, cela complique les choses. C'est le diable sans doute qui a voulu cela. Il y a donc chez Benoît Pingeot une circulation permanente, des flux, comme semblent le symboliser les douze étoiles du drapeau européen. L'amour du Père veut que nous retrouvions notre aristocratie première, notre souveraineté. Alors, il faut revenir à l'essentiel : la nuit, la fidélité quand bien même la nuit... Psaume 138 et Nicolas Poussin : « Si nous n'étions perdus, nous serions perdus ».